

Rapport d'enquête en Zététique

En quoi la construction médiatique de la Bête du Gévaudan révèle-t-elle les peurs et croyances du XVIII^e siècle ?



LA BÊTE DU GEVAUDAN. histoire-image.org

Redigé par : Efe-Osman CIN* et Wu SHUANGYUE (non participation).

*élève de LEA L1.

Enseignant : Mr. Richard MONVOISIN.

Module : zététique et auto-défense intellectuelle.

année universitaire : 2025/2026

Table des Matières

I. Cadres et conditions d'émergence du phénomène

1. Introduction
2. Contextes :
 - A. Contexte temporel
 - B. Contexte géographique
 - C. Contexte politique et administratif
 - D. Contexte social et culturel

II. Déroulement des faits et construction des perceptions

1. Réactions individuelles et collectives
2. Rôle de la presse et des images
3. Hypothèses et interprétations

III. Impacts, analyses finales et portée historique

1. Conséquences économiques et institutionnelles
2. Mémoire et héritage
3. Conclusion

I. Cadres et conditions d'émergence du phénomène

Introduction

La présente enquête de recherche dans le module zététique et auto-défense intellectuelle vise à répondre à la question suivante : "En quoi la construction médiatique de la Bête du Gévaudan¹ révèle-t-elle les peurs et croyances du XVIII^e siècle ?" La Bête du Gévaudan n'est pas une créature fantastique établie par les faits, mais une figure médiatique construite à partir d'attaques bien réelles, ensuite interprétées, racontées et amplifiées par les témoignages, les autorités et surtout la presse. Autrement dit, il y a eu des violences concrètes, mais la Bête comme monstre unique et extraordinaire relève d'un mythe, un récit collectif qui transforme un fait divers en symbole partagé. Cette affaire est intéressante car

elle montre comment un fait local (une série d'attaques dans une région isolée) a pris très vite une dimension nationale. Les contemporains ne cherchaient pas seulement une explication concrète : ils projetaient leurs peurs sur l'animal et sur le monde rural. Certains parlaient d'un loup anormalement agressif, d'autres d'une punition divine (l'évêque de Mende évoque un « châtement céleste »), d'autres encore d'une créature surnaturelle (dragon ou loup-garou). La Bête devient ainsi un objet de projection collective. La construction médiatique² joue un rôle clé : les journaux, les gravures et les récits ne se contentent pas de relater les faits, ils les transforment en histoire spectaculaire. En répétant les attaques, en exagérant certains détails, en insistant sur le caractère horrible et mystérieux de l'animal, la presse participe à forger la légende.

Par ce prisme, la notion d'imaginaire collectif est centrale : il s'agit de l'ensemble des peurs, des croyances et des images partagées par la société du XVIII^e siècle. L'affaire de la Bête du Gévaudan révèle que cette société, bien qu'éclairée par les Lumières, était encore profondément marquée par la religion, les superstitions et la peur du monde sauvage. Elle illustre la coexistence du rationnel (les scientifiques de l'époque tendent à pencher pour plusieurs loups) et de l'irrationnel (loup-garou, pouvoirs diabolique, etc.). L'analyse qui suit examinera d'abord le contexte historique de ces événements (I), puis retracera leur déroulement et leur médiatisation (II), avant d'en discuter les interprétations et les conséquences (III).

-
1. surnom d'un ou plusieurs [canidés](#) ayant commis des attaques contre des humains en [France](#) entre le 30 juin 1764 et le 19 juin 1767
 2. La **construction médiatique** désigne le processus par lequel les médias sélectionnent, interprètent et présentent des informations pour influencer la perception du public. Ce phénomène joue un rôle crucial dans la formation de l'opinion publique en manipulant la visibilité et le cadre de certaines histoires. Les médias transforment les faits bruts en événements médiatiques, reflétant ainsi les multiples références politiques et les différents acteurs médiatiques qui y interviennent. [L'analyse des discours médiatiques](#)

Contextes

A. Contexte temporel

Les faits se sont déroulés principalement entre juin 1764 et juin 1767. Le premier épisode violent connu date du 30 juin 1764 : Jeanne Boulet, une bergère de 14 ans, est retrouvée morte et atrocement mutilée près de Saint-Étienne-de-Lugdarès (Ardèche). Cet incident banal pour l'époque déclenche l'alerte. Au fil de l'été et de l'automne 1764, d'autres attaques similaires surviennent en Margeride et en Aubrac, principalement sur des femmes et des enfants. Les victimes sont souvent démembrées ou même décapitées, ce qui nourrit l'horreur. Entre 1764 et 1767, on dénombre environ une centaine de morts dans la zone touchée. Les attaques culminent avec la traque finale de 1767 : le 19 juin 1767, le paysan Jean Chastel abat un grand canidé (trop tard reconnu comme Bête) sur le mont Mouchet, et les attaques cessent soudainement. Ce point final ponctue environ trois années de terreur locale.

B. Contexte géographique

Le Gévaudan historique correspond au nord du Languedoc actuel (départements de Lozère et Haute-Loire, avec du Cantal, Ardèche, Aubrac). C'est un massif de moyenne montagne aux vastes plateaux d'altitude (1 000–1 500 m) parsemés de landes, pâturages et forêts épaisses (Margeride, Aubrac, Ténézère). La région est isolée, pauvre et peu peuplée : les villages sont dispersés, les chemins sinueux, et les communications lentes. En ces lieux où l'élevage est la principale ressource, les paysans cohabitent avec les loups : à la fin du XVIII^e siècle, leur population en France est encore estimée à 10 000–20 000 individus pour environ 28 millions d'habitants. Les bergers gardent souvent les troupeaux seuls, ce qui les expose aux prédateurs. Dans ce cadre austère³ et rude, la vulnérabilité est grande : un épieu⁴ de chasse rudimentaire est rarement suffisant contre un loup féroce. Ainsi, des attaques qui auraient pu passer inaperçues ailleurs prennent ici un caractère catastrophique. L'isolement amplifie la portée psychologique de chaque drame local. Dans les campagnes enclavées du Gévaudan, la disparition d'un enfant ou d'un berger suscite la panique générale, conférant d'emblée à cette série de tueries un caractère exceptionnel.

- Carte de Cassini (fin XVIII^e s.) centrée sur Mende et Saugues (nord du Gévaudan, actuel département de la Lozère)

- Carte de Cassini centrée sur Saugues et La Besseyre-Saint-Mary (village où Jean Chastel tua la Bête).

Plateau de l'Aubrac (Lozère). Les paysages du nord du Gévaudan (Aubrac, Margeride) sont rudes et ouverts,

typiques de la « terre spectaculaire et hostile » décrite par les contemporains. Les troupeaux y paissent souvent seuls, ce qui explique la vulnérabilité des bergers aux attaques.

3. sévère, rigoureux

4. Long bâton garni d'un fer large et pointu, qui servait anciennement d'arme

C. Contexte politique et administratif

En 1764 la France est une monarchie absolue sous Louis XV. Le Gévaudan dépend de la généralité de Montpellier. L'affaire est traitée comme une question de sécurité publique. L'intendant de Languedoc (Marie-Joseph de Saint-Priest) et le gouverneur militaire du

Gévaudan (comte de Moncan) coordonnent les opérations. Dès l'automne 1764, Saint-Priest organise des battues paysannes et sollicite des renforts. Le gouvernement alloue d'importantes primes : d'abord 2 000 livres promis au tueur de la Bête, puis une rançon de 6 000 livres affichée en 1765. Louis XV en personne s'implique : en janvier 1765 il accorde l'éducation gratuite au jeune Jacques Portefaix (enfant héros local), et en mars 1765 il dépêche ses chasseurs royaux, d'abord Jean-Charles d'Enneval, puis François Antoine (le « porte arquebuse⁵ » du roi) . Celui-ci abat le 21 septembre 1765 un grand loup qu'il considère comme la Bête : la dépouille est empaillée et exposée à Versailles, et Antoine reçoit récompenses et titres. Malgré tout, les attaques reprennent fin 1765. À partir de décembre 1765 les autorités centrales jugent finalement l'affaire close (insistant sur la victoire supposée d'Antoine) et laissent retomber la mobilisation. Les archives financières régionales témoignent de l'ampleur des dépenses engagées (d'avance sur primes, salaires des chasseurs, fourniture d'armes aux paysans, etc.). Au total, le budget déboursé pendant ces trois ans par l'intendance du Languedoc pour éradiquer la Bête dépasse largement les moyens habituels d'une province rurale.

5. Officier portant le fusil d'un roi ou d'un prince lors d'une chasse.

D. Contexte social et culturel

La population gévaudanaise du XVIII^e siècle est majoritairement paysanne, misérable et analphabète (on estime qu'une grande part ne lit ni n'écrit pas). Beaucoup ne parlent que l'occitan local, si bien que les consignes officielles et les nouvelles (ordres de chasse, mandements, etc.) sont souvent relayées par l'intermédiaire des curés de campagne. Économiquement, la région a été dévastée par les guerres et les famines précédentes : l'élevage extensif (moutons, chèvres, bœufs) survit au gré des saisons (transhumance solitaire). La vie matérielle y est rude, les masures paysannes sans fortifications sont peu équipées contre les loups. Dans ce climat de subsistance précaire, la perte d'un être cher (elle coûte un revenu familial) suscite une forte angoisse sociale. Côté croyances, la campagne du Gévaudan était imprégnée de religion populaire et de superstitions. L'autorité morale de l'Église est forte. Par exemple, l'évêque de Mende publie un mandement le 31 décembre 1764 invitant les fidèles à prier contre ce fléau envoyé « par le Ciel » pour punir les péchés . Dans ce climat religieux, on parle de sortilèges, de loups-garous et on multiplie prières, amulettes et exorcismes pour se protéger. Comme le note l'étude d'image par Lucie Niccoli, « la pluralité de descriptions et d'interprétations » attribuées à la Bête reflète des « croyances populaires en des phénomènes surnaturels » encore très ancrées dans une province rurale « majoritairement illettrée et profondément chrétienne » . Au total, les représentations culturelles et la peur du monde sauvage (loup, bête) constituent un terreau⁶ d'attentes où toute explication extraordinaire est crédible.

II. Déroulement des faits et construction des perceptions

Réactions individuelles et collectives

Les attaques font craindre aux habitants du Gévaudan le pire. Les récits contemporains font état de cadavres atrocement mutilés (membres arrachés, têtes décapitées), provoquant une sidération généralisée. Les rares rescapés souffrent de traumatismes durables (angoisses nocturnes, hallucinations auditives ou visuelles). Les proches des victimes vivent la terreur au quotidien. En parallèle, une panique morale s'installe : les rumeurs circulent rapidement par bouche-à-oreille et par les lettres pastorales, créant une alerte permanente. Dans chaque village, on multiplie les précautions : gardes nocturnes, veillées et piquets armés (« épieux ») autour des troupeaux, fossés à pieux et autres palissades en lisière des bois. Les processus religieux se multiplient : processions, messes et prières sont organisées pour implorer la protection divine. Certains paysans abandonnent la garde solitaire des troupeaux tant la peur est grande, d'autres forment des milices locales pour chasser ensemble l'animal. Des figures héroïques émergent, comme le jeune Jacques Portefaix qui, attaqué par la Bête le 12 janvier 1765, la repoussa avec ses amis à l'aide de bâtons. Louis XV récompensa ces enfants en finançant l'instruction de Portefaix. De même, la résistance au fléau développe la solidarité villageoise : des battues paysannes sont organisées (notamment à l'initiative du capitaine Duhamel à l'automne 1764), souvent en coordination avec les instructions officielles. Selon l'historien Joseph Williams, « le peuple terrifié du Gévaudan ne resta pas inactif » : des primes furent offertes et des chasseurs parcoururent la campagne pour traquer la créature. Ainsi, la peur alimente à la fois la panique sociale et la mobilisation collective, mais aussi la défiance (certains accusant les victimes de complicité occulte, voire de sorcellerie). Chaque nouveau récit horrible renforce le climat de siège : on ferme portes et fenêtres, on use d'objets sacrés ou de barrières en fer, témoin d'une psychologie collective assiégée par l'inexplicable.

Rôle de la presse et des images

La presse du XVIII^e siècle transforme alors l'affaire en sensation nationale. Dès novembre 1764, le Courrier d'Avignon publie le premier article sur la Bête, œuvre de son rédacteur en chef François Morénas. Celui-ci, « doué pour colporter des ragots sensationnalistes », imprime de longs récits dramatiques pour relancer son journal et tenir en haleine la nation. Le succès de ces nouvelles dans une France affaiblie après la guerre de Sept Ans (1763) est rapide : la « Bête du Gévaudan » devient « une obsession nationale » grâce à Morénas. Très vite, deux autres grands périodiques s'emparent de l'affaire, La Gazette de France et L'Année littéraire et relaient les dépêches provinciales sous forme de feuilletons. Les correspondants attisent la peur en multipliant les détails horribles. Comme le note le National Geographic, « ces attaques suscitent un effroi que les correspondants du journal attisent avec des articles exagérés ». Les chroniques décrivent la Bête comme douée d'une « vitesse stupéfiante » et d'un « regard du diable », la comparant aux monstres de la mythologie (Morénas évoque à la fin 1764 un lion de Némée). Parallèlement, la presse publie abondamment les témoignages des rescapés (par exemple celui de la « pucelle du Gévaudan » Marie-Jeanne Vallet, blessée dans sa fuite en mars 1765). Le résultat est la création d'un véritable feuilleton à sensation : les journaux font de chaque nouvel épisode un

épisode médiatique, renforçant l'image effrayante de la créature. Ce succès éditorial est planétaire : à l'été 1765, les récits de la Bête sont même repris par la presse étrangère (de la Nouvelle-Angleterre aux capitales européennes), transformant cette histoire en l'un des premiers « buzz médiatiques » de l'histoire. Les images jouent également un rôle déterminant. Des gravures et estampes illustrent la Bête de façon spectaculaire. Un exemple célèbre est le recueil factice établi en 1765 par Gervais-François Magné de Marolles, qui compile textes et gravures sur l'affaire. Les estampes colorées de Magné présentent la Bête comme une créature monstrueuse : dans une gravure on la voit dressée sur ses pattes arrière, en train de saisir une paysanne à la gorge avec ses crocs ensanglantés, tandis que des restes humains (têtes lacérées, corps éviscérés) jonchent le sol. L'animal apparaît gigantesque et anthropophage, dévorant ses victimes. D'autres illustrations montrent la traque et l'abattage du supposé premier loup de la Bête par François Antoine, ou encore des vignettes relatant d'autres attaques (par exemple l'attaque du jeune Portefaix). De plus, une troisième estampe proche des planches de Buffon décrit la créature abattue comme une « hyène, animal féroce qui ravage le Gévaudan ». Elle est présentée comme un animal exotique, « rare hors d'Égypte », mêlant traits de loup, de chien et de lion. Le commentaire qui l'accompagne convoque Pline, Aristote et d'autres auteurs antiques pour lui prêter des pouvoirs surnaturels (hermaphrodisme⁷, parole humaine, duplicité diabolique). Ces gravures alimentent l'imaginaire : la Bête y apparaît à la fois comme un loup monstrueux et comme une bête de légende hybridée. Comme le constate l'analyse d'images, « ces trois estampes donnent à voir la Bête comme une sorte de loup féroce, mais avec des morphologies différentes » (l'une au museau pointu, l'autre brune et courte sur pattes, la troisième claire à raie noire). Cette pluralité iconographique reflète la multiplicité des témoignages et interprétations : l'animal est tour à tour vu comme un grand loup roux, un hybride loup-chien, voire une hyène ou un lion échappé d'un cirque. Au final, presse écrite et gravures transforment ce drame local en véritable événement sensationnel, en donnant à tous l'impression de connaître la Bête et son caractère diabolique. Sans cette médiatisation exagérée, l'affaire serait sans doute restée un fait divers régional ; elle est ainsi élevée au rang de phénomène national.

7. Relatif à la présence d'organes de reproduction des deux sexes chez un même individu

8. Relatif à l'anthropophagie, au fait de manger de la chair humaine

Hypothèses et interprétations

Dès les débuts de l'affaire, l'identité de la Bête fait l'objet de spéculations multiples. Les explications naturalistes prévalent aujourd'hui parmi les historiens : on penche pour plusieurs loups devenus anthropophages⁸. Toutefois, à l'époque, les contemporains envisageaient des hypothèses plus exotiques ou surnaturelles. La presse et la tradition locale multiplient les récits fantasques : certains témoins affirment que « l'animal est un monstre dont le père est un lion », évoquant l'éventualité d'un fauve importé (lion d'Afrique ou hyène) échappé d'un cirque. Le capitaine Duhamel lui-même émet l'hypothèse d'un gros chat carnassier venu d'ailleurs. De même, la troisième estampe mentionne explicitement l'idée d'une hyène « rare hors d'Égypte ». Parallèlement, les croyances populaires

apportent une interprétation surnaturelle : on parle de loup-garou ou de dragon. Par exemple, des pamphlets et légendes villageoises décrivent un homme-loup ensorcelé ou un sbire démoniaque. La thèse du loup-garou est si ancrée qu'elle persistera longtemps après les faits : « l'une des explications les plus populaires est surnaturelle : le loup-garou » même si la science l'écarte . La rumeur court que Chastel aurait tué la Bête avec une balle en argent, ce qui ne fait qu'alimenter le mythe . Ainsi, la construction médiatique (textes exagérés + images terrifiantes) a servi de réceptacle à toutes les peurs et théories du temps, illustrant comment une société en partie illettrée et superstitieuse interprète l'inconnu. On voit que ces récits reflètent directement l'imaginaire du XVIII^e siècle, un mélange de savoirs naissants (naturalistes comme Buffon) et de croyances ancestrales.

III. Impacts, analyses finales et portée historique

Conséquences économiques et institutionnelles

Au plan matériel, l'affaire a coûté très cher au royaume comme aux populations locales. Les primes et récompenses versées (6 000 livres de prime gouvernementale, plus les avances pour d'Enneval et Antoine) représentent plusieurs années de budget provincial. François Antoine, par exemple, reçoit non seulement une récompense monétaire, mais aussi des titres de noblesse après sa « victoire » sur le loup de Chazes . À l'échelle locale, les paroisses doivent loger et ravitailler les troupes royales et les volontaires en battue. La chasse intensive entraîne également un effet écologique notable : des centaines de loups (et même des chiens de chasse) sont abattus pendant la crise, diminuant temporairement la population de prédateurs et perturbant l'équilibre de la faune (on note une raréfaction passagère de petits gibiers). Sur le plan économique, la peur du loup perturbe l'élevage : en 1765, on évite certains pâturages jugés dangereux et les foires locales subissent un léger fléchissement. Cependant ces effets restent limités et brefs : dès 1768 la région retrouve son économie normale (les troupeaux se reconstituent, pas de pénurie durable). Politiquement, l'affaire renforce le rôle de l'intendance et de la « louveterie⁹ royale » dans la gestion de l'éradication du loup. Des leçons pratiques en sont tirées (coordination des battues interprovinciales, primes d'urgence, etc.), mais aucun changement législatif majeur n'émerge explicitement du Parlement, sans doute pour ne pas dramatiser l'affaire au-delà du nécessaire. En résumé, le roi et son gouvernement sortent de l'épisode avec une expérience inédite de gestion de crise rurale (système des primes, envoi de chasseurs d'élite), mais sans transformer les structures politiques existantes.

9. Institution assurant les battues de nuisibles, comme les renards et autrefois les loups.

Mémoire et héritage

L'événement s'immortalise rapidement dans la mémoire collective et culturelle. Au XIX^e siècle, la légende est propagée par la littérature populaire (romans, recueils, théâtre) : Henri Pourrat, Abel Chevalley, Michel Louis publièrent des récits romancés qui enrichissent le mythe (avec des complots fantasques autour des Chastel) . Au XX^e siècle, le mythe gagne de nouveaux médias : la bande dessinée, le jeu vidéo, ainsi que des films (notamment Le

Pacte des loups, 2001) revisitent librement les événements. En Lozère et en Haute-Loire, cette histoire est devenue un patrimoine régional valorisé. Des sites touristiques (musée de la Bête à Saugues) et plusieurs monuments commémoratifs ont été érigés (statues de Jean Chastel, plaques dans les villages, circuits historiques) . Les comptes rendus et gravures d'époque sont exposés dans les bibliothèques, et des hommages (ex. village de La Besseyre Saint-Mary) rappellent les principaux épisodes. Sur le plan académique, le XX^e et XXI^e siècles ont vu un renouveau d'intérêt scientifique grâce à la numérisation des archives et à de nouvelles recherches historiques rigoureuses. Les historiens contemporains (Jean-Marc Moriceau, Claire-Élisabeth Vial, etc.) ont établi un consensus : la « Bête » était très probablement un ou plusieurs loups ordinaires au comportement déviant, et le mythe est dû à la panique médiatique et à l'imaginaire populaire. En somme, même si la réalité matérielle (attaques de loups anthropophages) est aujourd'hui mieux cernée, l'image médiatique de la Bête chien-loup rougeâtre courant sur deux pattes hante encore l'imaginaire collectif français, attestant du pouvoir pérenne de la peur médiatisée et des croyances rurales.

Conclusion

À l'issue de notre enquête, rien de solide ne vient confirmer que « la Bête du Gévaudan » ait été autre chose qu'un fait divers dramatique amplifié par les circonstances culturelles du XVIII^e siècle. Les études historiques et statistiques convergent vers l'absence de toute causalité paranormale : les attaques s'expliquent par la présence de loups anthropophages, et la forte médiatisation (articles sensationnalistes et gravures effrayantes) a largement façonné la légende. Comme l'analysait déjà le Courrier d'Avignon de Morénas, la presse à sensation a tout intérêt à dramatiser les faits. Par ailleurs, les mécanismes de croyance (biais de confirmation, prophétie autoréalisatrice) ont joué leur rôle pour perpétuer la légende. En conclusion, la « construction médiatique » de la Bête du Gévaudan révèle d'abord les peurs ancestrales d'une société rurale (peur du loup, superstition, crainte du châtement divin) et montre comment ces peurs ont été projetées et amplifiées par les médias du temps. Ce cas illustre parfaitement qu'au XVIII^e siècle la frontière entre savoir naissant et imaginaire reste poreuse, et que les faits divers peuvent devenir le reflet d'un imaginaire collectif plein de craintes

Sources

Niccoli, L. (2022). *La Bête du Gévaudan*. [Histoire par l'image](#)

Morel, J. (2022, 7 juin). *Terreur en France : la Bête du Gévaudan attaque*. [RetroNews](#)

Dumouchel, S., & Moriceau, J.-M. (2025, 21 janvier). *Podcast : Au temps de la Bête du Gévaudan*. [RetroNews](#)

Sánchez Arreseigor, J. J. (2026, 6 février). *La bête du Gévaudan : 250 ans plus tard, le mystère reste entier*. [National Geographic France](#)

Vial, C.-É. (2018). *La bête du Gévaudan et ses archives*. [Revue de la BnF](#)

Moriceau, J.-M. (2021). *La Bête du Gévaudan*. [Tallandier](#)

Robert, L. (2023). *La bête du Gévaudan ou la construction d'une légende autour d'un animal anthropophage ayant sévi au XVIIIe siècle*. [DUMAS](#)

Pelissier, F.-L. (2024). *Essai d'anatomie comparée de trois « Bêtes du Gévaudan »*. [Scepticisme scientifique](#)

Archives départementales de la Lozère. (s. d.). *1764-1767 La Bête du Gévaudan : le loup dans les campagnes*. [Archives de la Lozère](#)

FranceArchives. (2023, 8 août). *Première agression de la bête du Gévaudan*. [FranceArchives](#)

Archives départementales du Puy-de-Dôme. (s. d.). *La Bête du Gévaudan*. [Archives du Puy-de-Dôme](#)

Fabre, F. (s. d.). *La bête du Gévaudan*. Gallica / BnF

Larousse. (s. d.). *Bête du Gévaudan*. [Encyclopédie Larousse](#)

Encyclopaedia Britannica. (s. d.). *Beast of Gévaudan*. [Britannica](#)

Benoit, J. (2023). *Gévaudan, des stats et des loups*. [Scepticisme scientifique](#)